



Présence historique du phoque gris sur le littoral breton

François de BEAULIEU

La numérisation de nombreux ouvrages, revues et journaux permet aujourd'hui une exploration beaucoup plus efficace des archives et vient compléter utilement les documents plus classiques. On peut ainsi apporter des données nouvelles pour certaines espèces tel le phoque gris.

Aussi étrange que cela puisse paraître, rares sont les naturalistes qui ont signalé la présence du phoque gris pendant les deux siècles qui se sont écoulés entre la rédaction du manuscrit du marquis de Robien en 1756 (qui parle de « loups marins ») et la publication d'un article intitulé « Sur la présence de phoques gris à l'île d'Ouessant » par Francis Roux en 1957 dans le n° 11 de la revue *Penn ar Bed*. Il y écrit : « En septembre 1955, je constatai la présence de quelques Phoques dans les eaux côtières de l'île d'Ouessant. Le 19 septembre, M. et Mme Lesueur, de Jersey, qui participaient au second camp de baguage, avaient aperçu un animal dans la baie du Stiff : il suivait à quelque distance une embarcation de pêche. Curieux de rencontrer ce représentant d'un groupe fort peu répandu sur les côtes françaises, j'explorai le 20 septembre les criques du littoral nord-ouest d'Ouessant. C'est ainsi que j'eus la chance de voir quatre Phoques dans la baie de Porz Glaz. »

Francis Roux cite la mention par R. Legendre (*Bull. Inst. Océanogr.*, Monaco, n° 907) d'un jeune phoque gris observé en novembre 1943, à 52 milles dans l'ouest-sud-ouest des Glénan. R. Legendre indiquant aussi que deux jeunes femelles avaient été prises dans la baie de Sibiril, près de Roscoff, en 1907 et 1910.

On peut ajouter à cette liste le dessin de quelques phoques observés par un artiste et chasseur, Eugène Gridel, visitant la baie de Douarnenez entre avril et août 1862 et l'animal capturé par un pêcheur

surnommé Zantic à Trégastel vers 1930 et immortalisé par une photographie. Il faut toutefois remarquer que, même pour ces deux derniers documents, la représentation des animaux n'est pas d'assez bonne



Coll. FdB

Zantic, de son vrai nom Alexandre Marie Lefebvre (1893-1968) était un personnage connu à Perros-Guirec. Il a tué ce phoque avec son fusil à proximité de l'île aux lapins.

qualité pour qu'on puisse être certain qu'il s'agit de phoques gris. C'est très probable dans la mesure où c'est l'espèce la plus présente à la pointe bretonne, mais il ne faut pas oublier les incursions toujours possibles du phoque veau-marin et d'autres espèces de pinnipèdes.

Dans la presse

On trouve une douzaine de mentions de phoques dans la première moitié du XX^e siècle, en particulier dans les journaux finistériens. Elles montrent que la présence de l'espèce n'était pas exceptionnelle et que les phoques capturés pouvaient même être commercialisés. Le fait que cette présence soit relevée montre qu'elle était malgré tout assez rare pour constituer un petit événement digne de quelques lignes, voire d'un véritable article.

Le *Journal de l'Union agricole et maritime* du 10 mars 1886 rapporte que « le 28 février dernier, on pouvait voir dans la cour du Lion d'Or [à Quimper], un superbe phoque. Ce mammifère marin avait été pris entre Audierne et Douarnenez dans les filets d'un bateau appartenant à M. Billon de ce dernier port. Il avait été assommé à coups de rame par l'équipage. Qui n'avait pas été peu étonné d'abord à la vue de cette étrange capture. »

Le 29 janvier 1913, en page Penmarch, on pouvait lire : « Un phoque a été capturé, hier, sur la grève du Goret, par M. Michel Stéphan, de Saint-Pierre. Ce mammifère, qui pesait une trentaine de kilos, a été vendu cinq francs à un habitant de Kérity. » La même année, un phoque est repéré à l'île de Groix (*Courrier de Pontivy et de son arrondissement*, 9 février 1913).

En août 1923, la *Revue hebdomadaire* publie un article de Lucien Dubech sur Ouessant où l'on peut lire : « Sans compter les marins absents, l'île comptait au dernier recensement 2 578 habitants. Au nombre des vivants ajoutons 80 chevaux, dont un seul étalon, les vaches, les nombreux moutons et une famille de phoques. Celle-ci a beaucoup fait parler d'elle. Son existence a été mise en doute, débattue. D'où venait-elle ? Sans doute a-t-elle été amenée là par quelque banquise à la dérive. Une enquête sérieuse, menée par M. Charles Léger, de la Dépêche de Brest, a établi l'existence des phoques d'Ouessant. Si le cœur vous en dit, je crois que la chasse au phoque est ouverte toute l'année. » On peut effectivement trouver dans *La Dépêche de Brest* datée du 3 décembre 1922, un long article évoquant les phoques de l'archipel. Il y est fait mention des cris d'un individu « frappé d'une pierre à la tête » par un pêcheur qui l'avait trouvé sur le Lédénez de Molène. Charles Léger cite plusieurs témoignages restés inédits depuis : « le patron Pallier rappelle à son tour quelques souvenirs



F. Pallard

Phoque gris en pêche dans le golfe du Morbihan

personnels sur le sujet. Un de ses amis, mort il y a peu de temps, avait été mordu à la jambe par un phoque et n'avait jamais pu guérir cette blessure. Il y a moins d'un mois, le gardien du phare des Pierres-Noires apercevait tout près de lui, sur les rochers, un phoque tenant à pleine gueule un énorme congre. – Tout le monde sait cela chez nous, intervient le matelot Jézéquel, et j'ai moi-même eu l'occasion de faire faire un beau plongeon à un phoque que je venais d'atteindre d'un coup d'aviron. Tous, aussi, nous savons qu'ils vont hiverner sur les Serrons [?] ; mais ils restent pour nous sans intérêt ! Ainsi des familles de phoques vivent dans l'archipel molénaise ! Pourquoi pas après tout ? Un cultivateur de Plougastel n'a-t-il pas, l'an dernier, tué l'un de ces animaux d'un coup de fusil sur une grève du Passage ? »

Le 24 avril 1925, *La Dépêche de Brest* note dans son « *Bulletin de la pêche* » qu'un pêcheur au trémil de Loctudy a capturé et tué un phoque qui a été vendu 49 francs à un mareyeur. Le même journal écrit le lundi 21 novembre 1927, qu'à Argenton, « un phoque d'un mètre de long est tué près de l'île Dolvez, à l'entrée du port ». Le correspondant note que le fait ne s'était pas produit depuis longtemps. Le mardi 27 décembre 1927, *La Dépêche de Brest* note que « samedi dernier, le jeune Martin, employé comme garçon de culture dans une ferme des environs de la pointe de la Jument à Trégunc (29), en allant cueillir du goémon, a trouvé échoué sur la grève de Kerdalé, un phoque, encore vivant, mesurant 1 m 30 de long et pesant 25 kilos environ. »

Un phoque à capuchon a été capturé en 1927 au port du Cormier (44) et figure dans les collections du Muséum de Nantes.

En 1928, *Le Petit Lorientais* signale deux captures de phoques et un groupe de « près d'une trentaine d'individus » près de l'île de Sein, puis, l'année suivante, une capture à Moustierlin.

Le 26 novembre 1929, c'est le gardien de l'île des Morts qui tue d'un coup de fusil un phoque de 1,50 m observé depuis plusieurs jours en rade de Brest.

En 1930, le cinéaste Jean Epstein note la présence d'un petit phoque à l'île de Sein (*Cinéma et Ciné pour tous réunis*, juillet 1930).

Selon *Le Nouvelliste de Vannes* du 15 décembre 1935, un pêcheur ramène un phoque vivant sur la plage Trestel (22).

Le 21 janvier 1937, un phoque est capturé (par M. Joseph Le Dreil du village du Quello) près du port de Saint-Nicolas à l'île de Groix (56). Le directeur de l'Office des pêches de Lorient a déterminé qu'il s'agissait d'un « *Phoca foetida* », espèce « que l'on trouve encore dans les eaux de Bretagne ». Le cadavre a été envoyé au Muséum de Paris. Il s'agirait donc, d'après le nom scientifique donné, d'un phoque annelé mais, aucune trace d'un tel dépôt n'existe dans le catalogue actuel du Muséum et cette identification reste donc très incertaine.

Des données existent aussi pour le phoque veau-marin en Loire-Atlantique, dont deux spécimens capturés au début du XIX^e siècle apparaissent dans le catalogue du cabinet d'histoire naturelle de François-René-André Dubuisson (Archives de la Bibliothèque Scientifique du Muséum de Nantes).

On notera que beaucoup de captures ont lieu en hiver et que la petite taille de certains sujets peut laisser penser qu'il pouvait y avoir des cas de reproduction, même si l'on sait que la Bretagne est aussi la destination de jeunes sujets des colonies britanniques ou irlandaises. Ce qui est certain, c'est qu'au cours des cinquante premières années du XX^e siècle, on peut relever une moyenne d'au moins une observation tous les 5 ans sur le littoral finistérien. On ne peut donc pas parler d'une présence accidentelle et les témoignages concernant les autres départements bretons soulignent que l'on peut considérer la pointe du Finistère comme une sorte d'épicentre des observations, l'archipel de Molène apparaissant déjà comme l'espace clef pour l'espèce. Sa destruction méthodique, associée à une forte présence humaine dans l'archipel (les goémoniers résidant pendant toute la belle saison dans beaucoup de petites îles), explique qu'aucune colonie importante ne pouvait être observée à cette époque. ■

Merci à Pascal Rolland dont les méticuleuses recherches bibliographiques ont révélé de multiples sources inconnues. Elles sont collationnées dans : G.M.B., Rolland (P.) (coord.). 2016. *Bibliographie des Mammifères sauvages terrestres et marins de Bretagne*. G.M.B., doc. non édité, 467 p.

François DE BEAULIEU est ethnologue
francois.de-beaulieu@wanadoo.fr